

THE SOUS WAY

SERVICE UNDERGROUND POUR LE TRAITEMENT DES DÉCHETS

2026/2028



PORTÉ PAR LILY CARMEN SMITH

***INTERVENTIONS PLURIDISCIPLINAIRES ET PARTICIPITAVES
AUTOUR DES EFFECTS DE LA REGENERATION URBAINE***

LE PROJET

The Sous Way est un projet pluridisciplinaire créé avec et pour les villes. Il explore les effets sensibles de la transformation des espaces urbains sur les habitants. Le projet s'articule par des formes multiples dans des espaces publics, à destination de publics parfois convoqués parfois non, toujours avec des éléments participatifs.

En appropriant le concept d'un réseau de transport souterrain, The Sous Way se positionne comme service public pour le traitement des déchets issu de la evolution de la ville et ses espaces: c'est à dire, les récits, expériences vécus et les ressentis des habitants qui sont souvent donnés peu d'importance dans la conceptualisation des projets d'urbanisme.

Niés ou retenus, ces sous-produits émotionnels s'accumulent et se sédimentent dans nos corps, cachés sous notre peau. Ils deviennent des déchets tout comme les déchets matériels des villes en évolution qui s'accumulent et se sédimentent caché sous le ciment.

Dispersés dans une ville choisie, The Sous Way crée des espaces pour remonter, faire respirer, et recycler ces déchets émotionnels.

Fidèle à la nature stratifiée des espaces urbains, The Sous Way s'inspire de diverses sources esthétiques, les « recyclant » pour créer une identité visuelle forte, comme c'est souvent le cas dans les sous-cultures underground : l'équipe de The Sous Way, composée d'urbanistes, d'architectes et de conducteurs de train pendant la journée, révèle souvent son identité « underground » la nuit en tant que groupe de pop-punk, avec des chansons DIY et des fanzines.



NOTE D'INTENTION



Si je me demande ce qui façonne mon identité, il n'y a rien qui me touche davantage que l'histoire du quartier où j'ai passé chaque jour les 15 premières années de ma vie. À cette époque, Dennistoun, un quartier situé juste à l'est du centre de Glasgow, était mon univers tout entier, l'endroit où je rêvais d'en autres, jusqu'au jour où j'ai confronté ces rêves à la réalité lorsque j'ai réussi à convaincre mes parents de m'inscrire à une école de l'autre côté de la ville, où je pouvais étudier les langues et les arts.

En quittant quotidiennement l'est de la ville pour l'ouest plus aisé, j'ai pu pour la première fois regarder Dennistoun de l'extérieur, et voir à quel point elle m'a façonné. C'était en quittant Dennistoun que j'ai réalisé qu'après tout, je ne pouvais pas, ni voulais, le quitter vraiment. Dans ma nouvelle école, les ordinateurs portables qui fonctionnaient, les sorties scolaires au théâtre et les notes excellentes étaient la norme. Mon incrédulité face à cette différence entre deux endroits distants de seulement 8 km a été accueillie par l'indifférence de mes nouveaux camarades de classe qui l'imaginaient comme un endroit où l'on ne se rendait que si l'on souhaitait être agressé.

Je suis née là-bas en 1997, l'année qui a mis fin à 20 ans de règne conservateur au Royaume-Uni, qui avait fracturé les communautés populaires à travers le pays. L'effet a été particulièrement marqué en Écosse, un territoire que Margaret Thatcher avait utilisé dans les années 80 comme terrain de jeu pour tester les effets des mesures d'austérité avant de les mettre en œuvre dans le reste du Royaume-Uni : en d'autres termes, l'Écosse est devenue un réceptacle, une poubelle pour les dommages collatéraux des politiques classistes. Et ce, malgré le fait que une majorité conservatrice n'ait jamais été élue en Écosse depuis 1959, mais qu'elle ait néanmoins été supportée pendant 50 % du temps depuis lors. Cela a révélé sans vergogne le système électoral profondément dysfonctionnel du Royaume-Uni, où le vote de l'Angleterre a toujours eu plus de poids, ce qui persiste encore aujourd'hui. L'Écosse a donc accueilli avec beaucoup d'enthousiasme le retour de Labour et le beau visage souriant de Tony Blair, d'autant plus qu'il apportait avec lui la mise en place d'un pouvoir décentralisé en Écosse, première étape pour remédier à l'inégalité des pouvoirs et progresser vers l'indépendance espéré.

J'ai absorbé cette optimisme. Mes parents, fils de fossoyeur municipal et petite-fille des immigrants indiens arrivés en Angleterre à la fin de la période coloniale britannique, y croyaient. Ils avaient bénéficié des réformes sociales de parti Labour de l'après-guerre, qui leur avaient permis d'être les premiers de leur famille à poursuivre leurs études. Au grand étonnement de mes grands-parents, ils ont tous deux choisi les arts, et les allocations chômage accessibles tout au long des années 80 ont permis à cette ambition sans précédent et improbable de devenir réalité. Je suis née dans un foyer relativement stable qui vivait uniquement des revenus artistiques. Ainsi, lorsque Tony a déclaré que les choses allaient s'améliorer sous le gouvernement travailliste, ils étaient enclins à le croire. À mon tour, je l'ai cru également.

NOTE D'INTENTION

Et au début, cela a été le cas. La situation ne pouvait que s'améliorer pour Glasgow, qui détenait à l'époque le titre de « capitale européenne du homicide », et Calton, le quartier voisin de Dennistoun, avait l'espérance de vie des hommes inférieure à celle de la bande de Gaza, en raison d'une santé et d'une alimentation extrêmement précaires. Rapidement, nos repas scolaires sont passés des frites aux légumes, et ils étaient gratuits pour les plus démunis. Le calcium et les vitamines contenus dans le lait et les fruits distribués gratuitement chaque jour, que Thatcher avait menacé de supprimer, coulaient à flots dans nos veines. Les enseignants nous apprenaient que lorsque nous serions grands, nous pourrions devenir tout ce que nous souhaitions, indépendamment de nos origines, de notre genre ou de notre race. À la télévision, Barbie, Blair et Destiny's Child étaient d'accord. Et si on fait le recyclage et trie nos déchets, la terre est éternelle et les futurs radieux.

Puis le toit de notre école s'est effondré. On nous a déménagé dans un préfabriqué. Le corps d'un nouveau-né a été retrouvé dans la fontaine locale, résultat d'une grossesse adolescente sans soutien. Après deux agressions à l'arme blanche dans mon lycée, dont l'une a été mortelle, un agent de police interne a été engagé pour surveiller la violence territoriale qui sévissait entre les gangs d'adolescents. Dans ce quartier à majorité blanche, les railleries racistes étaient monnaie courante envers la minorité d'élèves noirs et pakistanais, leurs intimidateurs eux-mêmes intimidaient par des parents qui buvaient dans les pubs locaux dès 10 heures du matin. Mon père est tombé malade. Et lorsqu'il a été admis dans un hôpital pauvre en ressources qui ressemblait à une prison, j'ai réalisé avec amertume que malgré le dépassement des classes sociales que le fait de devenir artiste semblait lui avoir permis, dans la maladie il n'échappe pas le destin d'un homme issu de la classe ouvrière. Il est décédé à 55 ans, conformément à l'espérance de vie moyenne du quartier.

J'ai quitté Dennistoun pour poursuivre mes études dans les arts et les langues. A la fac, aucun des autres étudiants n'avait entendu parler de Dennistoun. Cependant, deux ans plus tard, ils ont complètement repeuplé le quartier en raison de ses loyers bon marché, et il a été élu 8e quartier le plus cool du monde par le magazine Time Out après avoir été transformé par des nouveaux cafés. Les loyers ne sont pas restés bon marché longtemps.

Lorsque je revenais pour Noël, je croisais parfois quelqu'un de ma classe, poussant un landau ou fumant pendant sa pause devant la boulangerie ou la coiffure, mais la plupart du temps, je ne les voyais pas. Tout le monde me ressemblait : des étudiants en arts.



UNE DRAMATURGIE DE L'ESPACE PUBLIC

L'espace public n'est pas simplement le lieu de restitution de The Sous Way: c'est son sujet central. The Sous Way parle de comment l'espace urbain est construit et déconstruit et de ce que ça fait à nous et nos corps. C'est un projet créé à partir de, avec, et pour la ville. Pour cette raison, la dramaturgie de The Sous Way est fidèle à la caractéristique de l'espace urbain: nuancé, intersectionnel, toujours constituées par des couches superposées des récits, réalités, identités, des registres...Souvent, ces couches peuvent sembler contradictoire, déroutante dans leur rencontre, sur-stimulant.



Au sein d'une même ville, de multiples formes se produisent à travers la métropole, réparties dans le temps et l'espace, mais quand même reliées d'une manière ou d'une autre par un fil rouge sous-jacent. On peut dire, par une ligne de métro, ou ses stations peuvent être pleinement vécues sans avoir vu les autres, mais font néanmoins partie du même réseau.

Ces formes sont des disciplines diverses: la performance, les protocoles de rencontre participatifs, la troupe itinérante, les arts visuels de projection et de collage, la musique et la choreo, l'écriture et la traduction dans l'édition du Fanzine. En gros, la performance pluridisciplinaire, qui nous permet de s'adapter à la situation présente de public convoqués ou pas, en baladant entre des formes, des durations, et des registres. Il est essentiel que le projet, et nous les artistes, restons ouverts au monde extérieur, que le projet ne soit jamais « achevé » sous une forme singulière figée, mais évolutif, créé et recréé par les villes, les quartiers et les habitants dans lesquels il se déroule, dans un recyclage éternel.

**DÉROULÉ PROPOSÉ POUR UNE VILLE
PROJET INTÉGRALE ENTRE 4-7 MOIS
(POUR 3-6 QUARTIERS)**

**EN AMONT: RECHERCHES SUR LA VILLE ET
SES PROBLÉMATIQUES, RENCONTRE DES
PARTENAIRES, REPÉRAGES**

MOIS 1:

**ARRIVÉE SUR LE TERRITOIRE: DIFFUSION
DE 'LE PLAN' POUR GRAND PUBLIC
STATION 1 : 2 SEMAINES**

MOIS 2:

STATION 2 : 2 SEMAINES

MOIS 3:

STATION 3 : 2 SEMAINES

MOIS 4:

STATION 4 : 2 SEMAINES

MOIS 5:

STATION 5 : 2 SEMAINES

MOIS 6:

STATION 6 : 2 SEMAINES

**MOIS 7: PRÉPARATION ET DIFFUSION DE
'DÉPÔT' PERFORMANCE-EXPOSITION
POUR GRAND PUBLIC**

1. LE PLAN

**CONFÉRENCE-CONCERT AVEC VIDEO
PROJECTION**

LIEU: ESPACE URBAIN SOUTERRAIN

DURÉE: 40 MINUTES

PUBLIC: CONVOQUÉ AVEC RDV

2. LES STATIONS

**DISPOSITIVE DE RENCONTRE AVEC HABITANTS
SUR UNE TERRITOIRE**

**LIEU: ESPACE PUBLIC DE PASSAGE DANS UN
QUARTIER IDENTIFIÉ**

**DURÉE: 2 SEMAINES DONT 3 JOURS DE STATION
DISPOSITIVE EN PERMANENCE (14H - 20H), 2
JOURS DE 'RECYCLAGE', ET 1 SOIRÉE DE CLOTURE
(L'INAUGURATION)**

PUBLIC: CONVOQUÉ PENDANT LA SEMAINE

3. LA CIRCULATION

**BRIGADE DE PERFORMEURS ITINÉRANTS ET
INTERACTIVES**

**LIEU: EN DÉAMBULATION DANS LA VILLE ET
SES TRANSPORTS EN COMMUN**

DURÉE: DES SESSIONS DE 2 HRS

PUBLIC: NON-CONVOQUÉ

4. LE DEPOT

FORME: EXPOSITION / PERFORMANCE

**LIEU: ESPACE LARGE EN ESPACE PUBLIC,
PERMETTENT UN PUBLIC QUI SE DÉPLACE EN
BOUCLE**

DURÉE: 2HRS

PUBLIC: CONVOQUÉ



1. LE PLAN

FORME: CONFÉRENCE-CONCERT UNDERGROUND AVEC VIDEO PROJECTION

LIEU: ESPACE SOUTERRAIN

DURÉE: 40 MINUTES

PUBLIC: CONVOQUÉ AVEC RDV

Le public se retrouve à une station de métro apparut à la surface de la ville, ou ils sont accueillis par des agents de transport de The Sous Way. Ces agents leur donnent des titres de transports et les descendent en espace souterrain pour assister à une conférence.

Pendant cette conférence, Playmoville, urbaniste, présente son plan pour le service public inédit pour le traitement des déchets, The Sous Way, accompagnée par La Brigade qui illustre sa parole avec des projections énormes de collage en direct (des rétro projections manuels des images superposées).

Au travers son discours, Playmoville révèle les motivations derrière ce service public, en racontant son enfance dans une quartier prioritaire de Glasgow, et l'effet de sa transformation en quartier bobo a eu sur son propre corps, les 'déchets' de ce processus qui y ont été déposés.

Elle propose donc une nouvelle politique pour la ville: celle de 'SUB-URBANISME', une pratique d'aller en souterrain pour faire remonter des histoires urbains et des émotions sédimentés dans les couches de terre de nos villes et dans les couches de corps des habitants, pour les recycler.

Elle détaille la mécanique de ce service public, qui emprunte son design à celui d'un réseau de transport souterrain. Elle vise à lier des quartiers et des habitants au travers des villes et le monde sous forme de métro qui permet la circulation des émotions.

Playmoville identifie et fait vivre les étapes de la construction de ce métro : Les stations pour stationner: sites de rencontres avec des habitants, la circulation du réseau qui se fait par la musique pop-punk et The Sous Way magazine , et le dépôt: espace tellement profond sous la surface accéléré de la ville que le temps est suspendu, et on peut ressentir et déposer nos 'déchets'. Ce depot s'ouvre au public avant qu'il soit remonté au surface de la ville par la brigade.



CETTE CONFÉRENCE S'AGIT D'UNE MANIÈRE DE REGROUPEMENT DES ÉLÉMENTS DISPERSÉS DU PROJET QUI DONNE AU PUBLIC UNE VISION DE THE SOUS WAY DANS SON INTÉGRALITÉ PAR UN FORMAT SPECTACULAIRE. ELLE EST PROPOSÉE À L'ARRIVÉE SUR UNE TERRITOIRE POUR PERMETTRE AUX HABITANTS DE SAISIR LES THÈMES ET LES PERSONNAGES QUI S'INFILTRERENT SOUS TOUTES LES FORMES.

1. LE PLAN



1. LE PLAN



2. LES STATIONS

FORME: DISPOSITIVE DE RENCONTRE AVEC HABITANTS SUR UNE TERRITOIRE

LIEU: ESPACE PUBLIC DE PASSAGE DANS UN QUARTIER IDENTIFIÉ OU UNE SCÉNOGRAPHIE LÉGÈRE PEUT ÊTRE INSTALLÉE EN DURATION

DURÉE: 1 SEMAINE (1 JOUR D'ARRIVÉE ET COMPREHENSION DE CARTOGRAPHIE POUR LES ARTISTES, 3 JOURS DE STATION DISPOSITIVE EN PERMANENCE (14H - 20H), 2 JOURS DE 'RECYCLAGE'

(FABRICATION FANZINE, ÉCRITURE INAUGURATION ET REPETE), CLOTURÉ PAR L'INAUGURATION DEVANT PUBLIC (LE SOIR.

PUBLIC: CONVOQUÉ PENDANT LA SEMAINE



Les stations de The Sous Way constituent le cœur du projet. Ce sont des sites temporaires et éphémères installés dans l'espace public, au sein de quartiers choisis de la ville. Dans un lieu visible, propice à la rencontre, une station de métro apparaît, construite à partir d'éléments scénographiques légers et animée par la présence de trois travailleur.euses de The Sous Way: L'urbaniste, la conceptrice de la ligne, et l'architecte. Ces dernier-es invitent les passant-es à venir « stationner » : ici, il ne s'agit pas d'une station qui permet de partir, mais plutôt de descendre sous terre en soi-même, pour faire remonter des émotions, des histoires ou des sensations enfouies qui sont liés à l'espace urbain.

Accueilli-es par Playmoville, l'urbaniste, elle explique que le Sous Way est un système de transport souterrain dont la mission est de relier les quartiers de la ville sur un plan émotionnel. Souterrain, comme sous la surface ; transport, comme dans « être transporté-e, ému-e » ; et réseau, comme un système de connexions humaines. En partageant sa propre histoire en grandissant à Dennistoun — autrefois l'un des plus pauvres quartiers de Glasgow et aujourd'hui considéré comme l'un des plus « chics » — elle invite les participant-es à raconter leurs propres expériences du quartier où ils vivent ou vivaient, et à exprimer comment ses transformations les ont touché-es, pour le meilleur ou pour le pire. Elle leur pose quelques questions sur leurs trajectoire de vie qui les amenait ici, les changements du quartier, et leur ressenti face aux évolutions urbaines.

Aux côtés de Playmoville, la conceptrice de la ligne est en train de dessiner le plan du métro. Elle demande aux personnes rencontrées : « Si vous pouviez relier ce quartier à n'importe quel autre lieu du monde par le métro, lequel serait-ce ? » Des réponses plus réalistes ou plus ambitieuses, elle les ajoute à son plan.

L'architecte travaille sur la fresque de la station, inspirée du design original du métro de Marseille, où chaque station possédait une fresque unique conçue pour raconter visuellement le quartier en dessus. Elle invite les habitant-es à réfléchir à ce qui, dans leur quartier, donne envie de 's'y stationner' — quelque chose d'unique, de fort, de vivant — puis intègre ces éléments à son premier dessin.

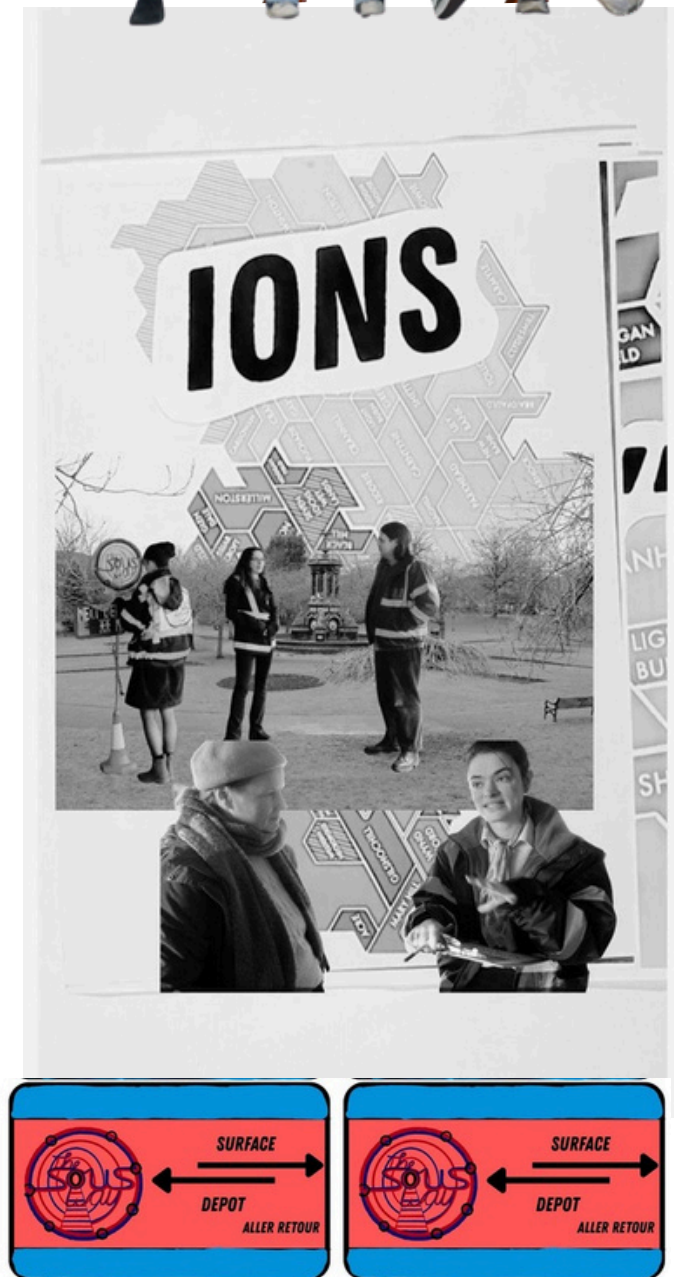


A photograph showing four individuals sitting side-by-side on a modern, curved wooden bench. From left to right: an older man in a dark coat, a woman in a white sweater and light blue pants, a man in a white sweater and jeans looking at a smartphone, and a woman in a light-colored jacket and dark pants. They are all in a seated posture, demonstrating the 'Sitting' category.

Pour encourager les habitants à venir à la station, l'urbaniste, l'architecte et la conceptrice de la ligne se relaient pour parcourir le quartier, discuter avec les passant-es, les commerçant-es, et leur remettre des tickets de métro les invitant à la station pour « prendre la ligne » et descendre un peu plus profondément en eux-mêmes. Cette personne prend avec elle aussi un zoom pour la collection du sons du quartier pour intégrer dans une chanson créée à la suite de station. Par moments, lorsque l'occasion s'y prête, l'équipe du Sous Way revêt son identité souterraine de groupe pop-punk, et interprète une courte chanson-danse pour TikTok. Les membres du public volontaires apprennent la chorégraphie et participent à la création d'une vidéo collective.

Chaque rencontre donne lieu à une invitation à un futur rendez-vous : le jour de l'inauguration de la fresque de la station. Après plusieurs jours de présence sur le site, tout ce qui a été partagé, les récits, les envies, et les raisons pour y rester, est recyclé et transformé en fanzine. Lors de cette inauguration, ce fanzine est distribué, le plan des rêves est présenté et la fresque finale est révélée, créée en direct par les travailleur-euses du Sous Way, qui, avec des rétroprojecteurs détournés, projettent des images sur les murs pour créer un énorme collage en direct, pendant que Playmoville contextualise les images et leurs origines par texte.

Pour conclure l'inauguration, le Sous Way interprète une chanson écrite spécialement pour le quartier. Un moment convivial de karaoké collectif suit la performance (loisir populaire pour vivre nos 'sous-identités), avant que l'équipe ne redescende dans les profondeurs du sous-sol pour creuser un passage vers un nouveau quartier.



La matière roulante de The Sous Way est la brigade elle-même, les agents de transport. La Brigade va à la rencontre des habitant-es à travers la ville, posant les mêmes questions de la station sur les transformations de la ville, sur le lien intime que chacun-e entretient avec elle. Même si la volonté première est de prioriser des quartiers mal connectés (par des transports, mais aussi plus socialement), et c'est donc pour ces quartiers que les stations sont imaginées, des petites interventions comme troupe itinérante à travers une ville permettra d'étendre ces questionnements sur la politique de la ville à toutes les habitant-es.

C'est aussi l'occasion de faire connaître le projet, de présenter les plans des stations en cours, de distribuer des fanzines retraçant qui explique la 'suburbanisme', et d'inviter les passant-es à passer par des prochaines stations. On circule la fanzine également dans les transports publics — dans le métro, les bus, les tramways — à la manière des journaux gratuits comme The Metro à Glasgow ou 20 Minutes à Paris.

A la manière des musiciens ambulants souvent vus dans des métros, la Brigade se transforme ponctuellement en groupe pop-punk souterrain pour performer leurs chansons originales avec choreo, qui elle enseigne à des membres de public partants, et leurs invitent de créer des tiktoks avec. Ces interventions étendent les problématiques du projet au-delà des quartiers choisis pour les stations, et au même temps rendent le projet visible à la fois dans la ville entière et sur les réseaux, donnant au Sous Way une dimension plus performative, en complémentarité avec les stations qui privilégient surtout la rencontre intime et le temps de l'écoute.

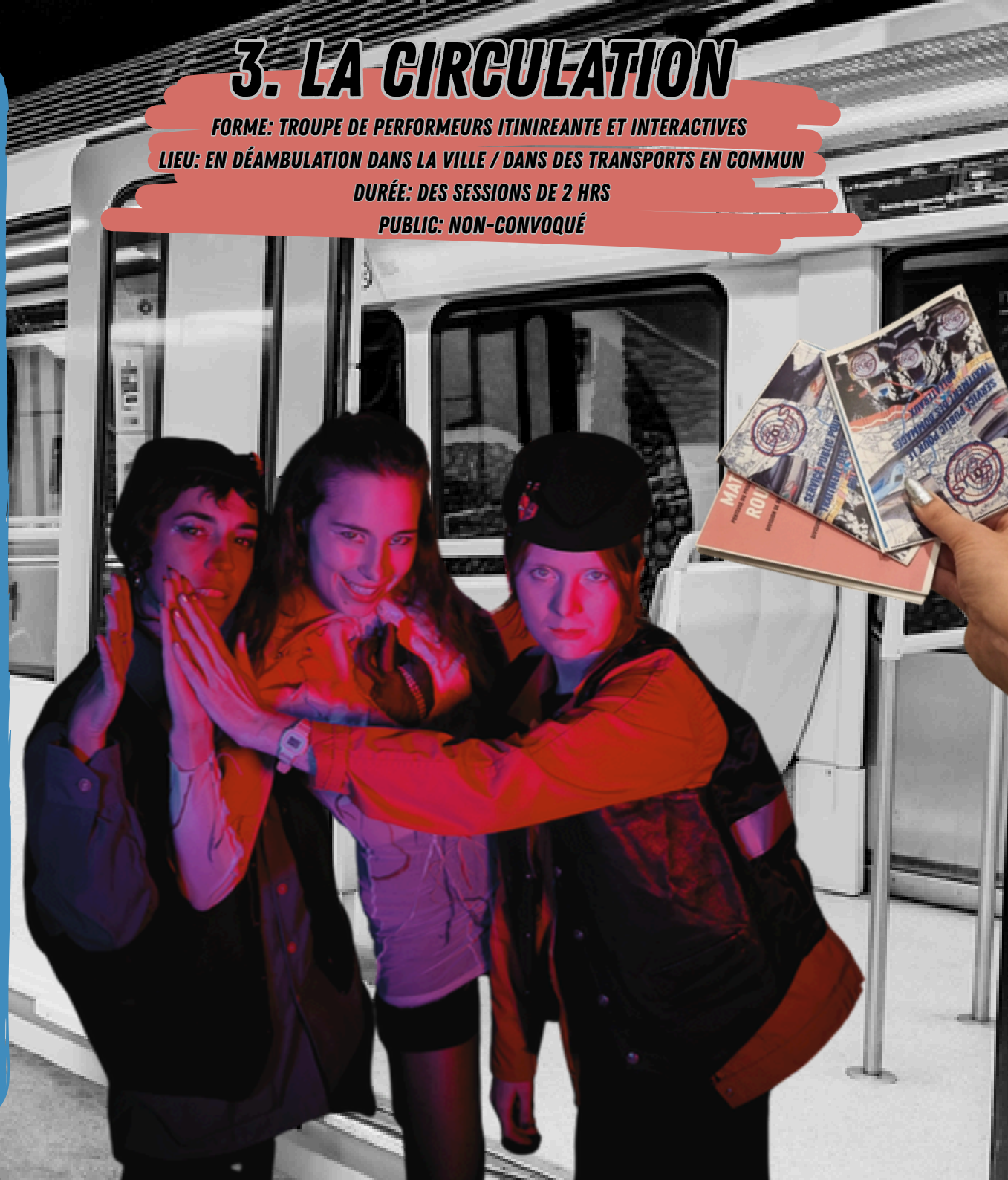
3. LA CIRCULATION

FORME: TROUPE DE PERFORMEURS ITINÉRIANTE ET INTERACTIVES

LIEU: EN DÉAMBULATION DANS LA VILLE / DANS DES TRANSPORTS EN COMMUN

DURÉE: DES SESSIONS DE 2 HRS

PUBLIC: NON-CONVOQUÉ



4. LE DEPOT

FORME: EXPOSITION / PERFORMANCE DÉAMBULANTE

LIEU: ESPACE LARGE EN ESPACE PUBLIC, PERMETTENT UN PUBLIC QUI SE DÉPLACE EN BOUCLE

DURÉE: 2HRS

PUBLIC: CONVOQUÉ

Le Depot est une forme finale pour clôturer la fin du projet dans une ville. Après avoir expérimenté des stations à travers plusieurs quartiers d'une même ville, nous rassemblons tout ce qu'en résulte dans une exposition-performance dans l'espace public, où un public plus large est invité à voyager entre les stations. En se déplaçant en groupes sur un parcours circulaire, un ligne de métro, le public lui-même 'fait métro'.

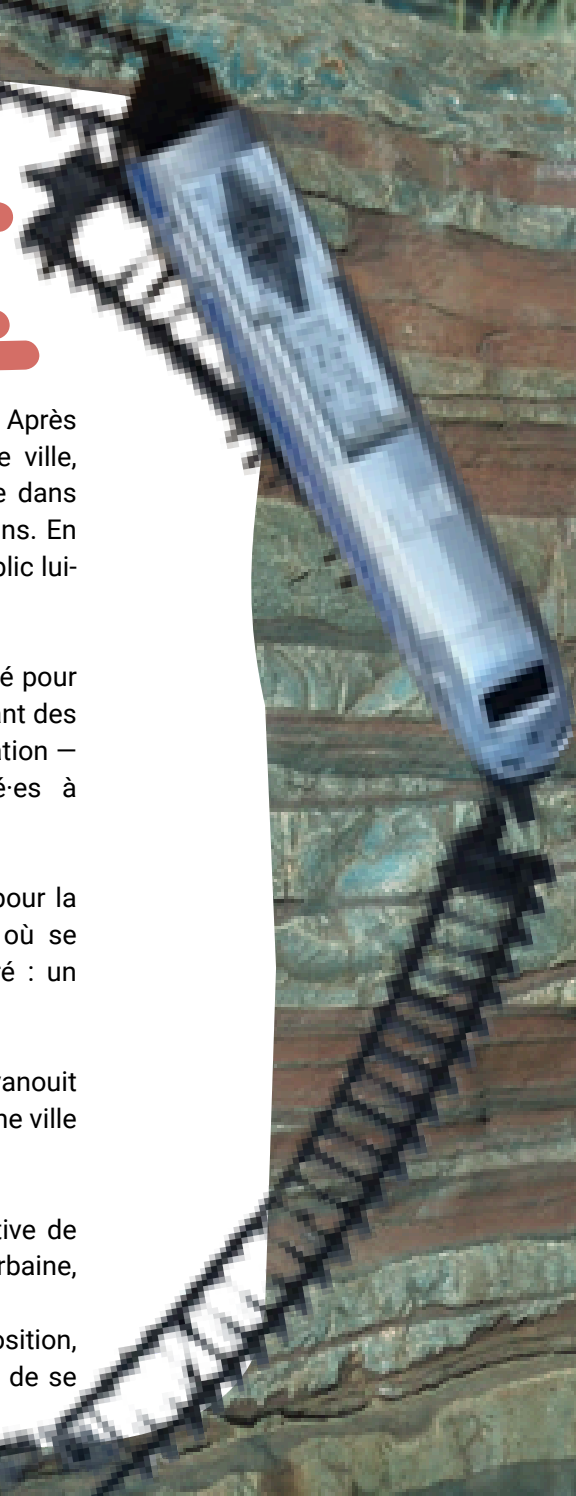
Il s'arrête à chaque 'station' qui représente un quartier, où la fresque dessinée pour la station pendant la dispositif est recrée en direct par les agents manipulant des images sur les rétroprojecteurs. Playmoville en fait la narration, en collaboration — espérons-le — avec des habitant-es représentants du quartier, invité-es à commenter, à raconter, à compléter les récits de leur lieu.

Pour clore le parcours, au centre de cette espace-boucle, The Sous Way, pour la dernière fois, se transforme en groupe Pop-Punk et donne un concert où se réunissent tous les morceaux composés pour chaque quartier rencontré : un album vivant de la ville.

Puis, comme toujours, le Sous Way dit ses au revoirs et ses mercis et s'évanouit sous terre, glissant dans ses passages souterrains pour rejoindre la prochaine ville où il réapparaîtra.

Le Dépôt est une tentative poétique et concrète de proposer une alternative de musée — un musée en mouvement, pour raconter autrement l'histoire urbaine, celui des émotions.

Il s'agit d'une manière d'interroger, renouveler et recycler les formats d'exposition, tout en permettant à chaque quartier de découvrir les stations des autres, de se relier la ville par l'émotion et l'intime.



UN UNIVERS RECYCLÉ

Si le recyclage est utilisé comme thème poétique dans *The Sous Way*, il constitue également un principe directeur de la création qui imprègne tous les aspects du projet : le récit, la scénographie, les costumes, le style de performance, le registre et la musique. Il serait hypocrite de parler du recyclage comme d'un concept sans s'y engager dans la pratique, c'est pourquoi cet engagement s'applique à tous les niveaux. Le recyclage devient à la fois une métaphore et une approche matérielle, façonnant tous les éléments importants du projet.

JEU

Le *Sous Way* joue avec plusieurs registres — l'intime et sensible, la parodie et l'humouristique, le monde institutionnel de l'urbanisme et le monde DIY de la musique punk. L'inspiration tirée du drag dépasse le genre ; elle devient un outil pour réutiliser, recontextualiser et recycler les clichés, les stéréotypes et les idées reçues non seulement sur le genre, mais aussi sur la vie elle-même. Les interprètes incarnent des figures de l'urbanisme, des pop stars, des ouvrières et, toujours, les habitants de la ville, explorant des identités multiples et cachées qu'on a toustes. Comme l'icône de notre enfance Barbie, qui a toujours exercé de nombreux métiers, en tant qu'adultes aujourd'hui nous devons aussi jouer plusieurs rôles pour survivre. En essayant le monde supposé adulte de l'officiel et dominant comme des vêtements, le projet cherche à le recréer de l'intérieur. Le ton oscille entre l'intime et l'émotionnel, l'archivistique et le ludique, mêlant humour et sérieux, mais toujours avec générosité et intégrité envers les habitants et publics qui y participent.



FANZINE

Le fanzine, partie intégrante de The Sous Way, s'inscrit dans cette philosophie de recyclage et de création DIY. Les fanzines sont de petites publications imprimées, faites à la main et auto-éditées, qui ont vu le jour dans les années 1940 parmi les fans de littérature de science-fiction qui élaboraient des œuvres existantes, imaginant déjà de nouveaux mondes utopiques ou dystopiques.

Dans les années 1970 et 1980, ils se sont répandus parmi les amateurs de musique punk, servant de moyen de se connecter avec d'autres, de diffuser des images et de partager des passions. Leur modèle économique était basé sur l'échange : des publications à faible coût, photocopiées et faites à la main, échangées entre passionnés. Les fanzines sont devenus des magazines pour les sous-cultures : dans les années 1960 pour le rock, dans les années 1970 pour le punk, en tant qu'alternative aux médias grand public. Ils réutilisaient souvent des coupures de presse, transformaient des images et mélangeaient des messages politiques avec des codes vestimentaires et esthétiques.



**"LA
LECTURE
PARFAITE
POUR UN
PANNE!"**

Dans les années 1990, le mouvement Riot Grrrl a repris ce format pour dénoncer l'absence de femmes sur la scène musicale, l'utilisant pour aborder le racisme, le féminisme et le sexisme, toujours selon ses propres termes. Aujourd'hui, le fanzine semble particulièrement pertinent dans le contexte de l'IA et de son utilisation croissante dans la communication des projets d'urbanisme. L'IA a tendance à produire des images singulières et homogénéisées, des outils utopiques qui effacent la multiplicité.

Le fanzine, en revanche, offre un moyen de reprendre littéralement la création en main. Il privilégie le collage, comme méthode pour créer nos propres utopies, à partir de nos propres visions et de déchets. Il s'inscrit également dans la tradition des magazines gratuits distribués dans les transports publics, réinventant la manière dont les gens rencontrent et partagent des idées dans les espaces quotidiens.

COSTUME

La conception des costumes dans The Sous Way suit le même principe de mélange et de recyclage des références. Elle combine les vêtements de transport et de travail avec l'esthétique pop-punk, fusionnant les codes masculins et féminins, l'hypermasculin et l'hyperféminin, les costumes et uniformes officiels — mais toujours légèrement décalés, effilochés, cassés, dépareillés, jamais tout à fait crédibles. Tous les costumes sont fabriqués à partir de matériaux d'occasion trouvés aux puces et a second main, transformés par Rae Halliday, qui travaille exclusivement avec des matériaux recyclés. Les costumes sont faits à la main et conçus pour se transformer, s'adaptant à différentes formes et registres de performance. Les imprimés, les pins et les badges rappellent les formes subculturelles d'appartenance, tout en conservant une forte individualité et personnalité.

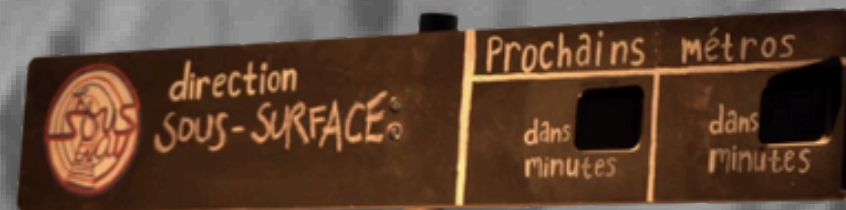
MUSIQUE

La dimension musicale de The Sous Way poursuit ce processus de recyclage et de recombinaison. Les genres sont croisés et assemblés, mélangés de manière imprudente et sans délicatesse, créant ainsi quelque chose de nouveau. La musique s'inspire du punk des années 1970, du Riot Grrrl des années 1990, de l'électro et de l'hyperpop contemporain, ainsi que des pop stars des années 2000, la bande originale d'une enfance du nouveau millénaire. Les sons sont collectés et recyclés, et les paroles racontent des fragments émotionnels plutôt que des récits, reflétant les souvenirs partagés avec le projet. De nombreux morceaux sont créés à l'aide de vieux jouets et d'outils de production rudimentaires. La première chanson, Sous Le Ciment, a été écrite avec le producteur Jock Fox, dont la pratique musicale mélange le punk et l'électro-danse.



SCENOGRAPHIE

La scénographie reflète également cette approche recyclée et DIY. Elle utilise des éléments trouvés dans la rue, représentant l'iconographie du métro de Marseille et de Glasgow, mais toujours légèrement décalés : faits à la main, DIY, kitsch, dépareillés et imparfaits. Pourtant, ces éléments s'assemblent dans un univers esthétique cohérent. Les technologies anciennes et trouvées, telles que les rétroprojecteurs, qui rappellent ceux utilisés dans nos écoles primaires, jouent un rôle clé. Elles permettent de réaliser des collages en direct, fonctionnant comme l'antithèse des affiches générées par l'IA, et réintroduisent la tactilité et l'imperfection dans le langage visuel du projet.



PROJECTION

La projection dans le cadre du projet est réalisée à partir de collages manuels en direct. Elle est temporaire, stratifiée et tangible, une façon de construire des utopies temporaires. De multiples images et textures coexistent ; elles peuvent être dessinées, déplacées et modifiées en temps réel. Ces collages peuvent être projetés sur des murs, des tunnels ou d'autres surfaces publiques, s'intégrant momentanément à leurs couches et textures avant de s'estomper à nouveau.



LE PLAN

FICHE TECHNIQUE

Personnel : 4 interprètes (dont 1 aussi porteuse du projet, et 1 aussi régisseur) + 1 assistante de production et dramaturgie (équipe de 5 personnes)

Espace de Jeu: Espace urbain souterrain (tunnel, parking, etc), avec 2 point de rdv public a la surface (la descente fait partie de la proposition)

Jauge : 100 personnes (au début divisés en 2 groupes de 50 pour la descente)

Durée: 1hr

Horaire: Tombée de la nuit

En amont: Repérage d'espace souterrain, points rdv et chemin de descente, et préparation de demande d'autorisation

J-2 : Arrivée d'équipe, rencontres avec lieu d'accueil

J-1: Montage + Repetes

J - Repetes + Conference

Scénographie/ tech a installer (fournie par la compagnie):

Signe de Métro sur poteau

Pupitre de conference

Présentoir magazines

Barriere Tickets

Écrans de projections (si pas de surface projectable)

Rétroprojecteurs modifiés (haute puissance)

Besoins Techniques

Grand mur (ou système d'accroche des écrans dans l'espace souterrain)

Acces a l'électricité, prises et rallonges

Système son - 3 enceintes

3 micros sans fil (1 a main, 2 cravate)

1 pied de table pour micro

Lumieres sur sol

LES STATIONS

FICHE TECHNIQUE

Station

Personnel : 4 interprètes (dont 1 aussi porteuse du projet, et 1 aussi régisseur) + 1 assistante de production et dramaturgie équipe de 5 personnes)

Espace de Jeu: Espace public de passage dans un quartier identifié, dans un tunnel s'il y a de passage, si non, dans un espace ouvert et repérable. Avec mur pour l'inauguration à proximité, exploitable pour la projection.

Jauge : Pas de jauge, dispositif de rencontre avec du public non-convoqués

Durée: Présente sur 3 jours

Horaire: 14h - 20h avec 1 hr de pause

En amont: Repérage d'espace d'installation, demande d'autorisation

Scénographie/ tech à installer (fournie par la compagnie)

Signe de Métro sur poteau

Présentoir magazines

Barrière Tickets

2 grand ardoises

Banc de Sieges de metro recuperes

Besoins Techniques

Bluetooth speaker

Personne qui peut surveiller l'espace pendant la pause

Inauguration de Station

Personnel : 4 interprètes (dont 1 aussi porteuse du projet, et 1 aussi régisseur) + 1 assistante de production et dramaturgie équipe de 5 personnes)

Espace de Jeu: Même espace que la station

Jauge : Environ 100 personnes (convoqués pendant la dispositif station)

Durée: 2hrs (1 hr d' inauguration, suivi par une heure conviviale)

Horaire: A la tombée de nuit (nuit nécessaire pour visibilité de projection)

Scénographie/ tech à installer (fournie par la compagnie)

Signe de Métro sur poteau

Présentoir magazines

Barrière Tickets

Rétroprojecteurs modifiés (haute puissance)

Besoins Techniques (lieu d'accueil)

Système Son

Accès à l'électricité, prises et rallonges

Système d'accroche des écrans dans l'espace souterrain

Système son - 3 enceintes

3 micros sans fil (1 à main, 2 cravate)

1 pied de table pour micro

Lumières du sol, ruban LED

Desk régie

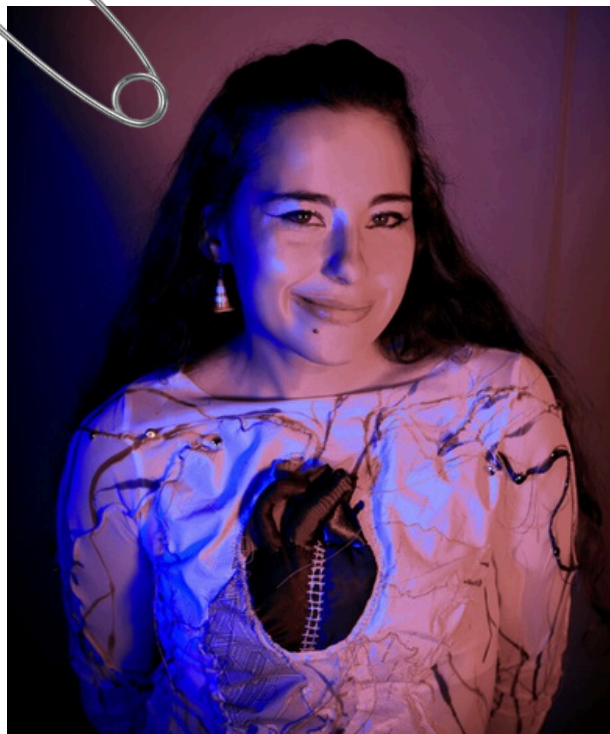
Chaises disponible pour public qui ont besoin

Tables pour des snacks et boissons à la fin

Mini projecteur pour kareoke

URBANISTE EN CHEF

PORTEUSE DU PROJET



LILY CARMEN SMITH

Lily Carmen Smith est une artiste interdisciplinaire dont les créations se matérialisent par l'écriture, la performance et les arts visuels.

Née à Glasgow en 1997, elle commence très tôt à faire des bêtises dans l'espace public avec la compagnie familiale Mischief-La-Bas, jouant dans les petits spectacles itinérants dans les rues de sa ville pour lesquels la compagnie est connue, ainsi que dans leurs productions internationales (Painful Creatures 2003). Elle fait aussi partie de la compagnie de performance contemporain primée Junction 25 entre ses 11 et 18 ans.

En 2014 elle s'inscrit dans un double licence en études théâtrales et performatives et en français à l'université de Glasgow où elle explore la théorie critique autour de la performance, en particulier dans les domaines queer, écologique et grotesque. Au cours de son année Erasmus à Marseille en 2016, elle travaille comme stagiaire et traductrice de textes artistiques dans les galeries marseillais Les Grands Bains Douches et Galerie Gourvennec Ogor.

Après avoir obtenu son diplôme, elle crée son premier projet artistique professionnel en collaboration avec Kristyna Ilek en résidence à Divadlo Archa à Prague, qui, à travers un processus d'écriture contextuelle autour de la Vltava et du quartier voisin de Karlín, aboutit au projet *The Calm After The Storm* (2019). De retour à Glasgow, elle commence une formation des arts visuels au Tramway afin de développer son langage plastique, où son projet se concentre sur les formes de la ville.

Son travail parallèle tout au long de ses études dans des boîtes de nuit et des bars l'inspire à créer de petites pièces performatives pour les lieux de vie nocturne, notamment avec son personnage masculin drag Saul Smith, diffusés dans des cabarets. Avec la suspension des spectacles et de la vie nocturne due à la pandémie, elle saisit l'occasion pour explorer de nouvelles voies. Parallèlement à son travail de professeure d'anglais dans un petit village d'Andalousie, elle mène son premier projet de territoire indépendant, « *Huelva is The Shape of A Teardrop* (2021) », un projet de recherche intégré à la ville de Huelva et à ses espaces, qui recentre l'écriture dans son travail et aboutit à une performance sur son balcon pour ses voisins et des spectateurs sur Zoom après le couvre-feu. Ses installations interactives et anonymes dans des cabines téléphoniques désaffectées sont relayées par les médias locaux.

Passionnée par la mise en place d'une pratique d'écriture en collaboration avec l'espace public, elle poursuit ses recherches sur la manière dont nous pouvons créer « avec » et non « pour » les espaces à son retour en Écosse, avec le projet *Museum Of Missing Myths* (2021/2022), à nouveau en collaboration avec Kristyna Ilek. Le projet propose un musée en espace péri-urbain en collaboration avec les habitants afin de raconter et de raconter à nouveau les nombreux mythes de la région d'Inverclyde, qui s'efforce de renouveler la structure restrictive et dominatrice du musée en y injectant la nature insaisissable et évolutive de la narration mythique.

Elle poursuit cette réflexion sur les musées avec l'initiative Waypoint destinée aux artistes émergents et, sous la tutelle de l'artiste de performance Al Seed, elle crée *It Felt Like That* (2022), une performance et un musée participatif sur le thème du chagrin d'amour, présenté au théâtre Dundee Rep. Elle est sélectionnée parmi cinq jeunes artistes de performance écossais pour participer à *Trajectories*, un programme de résidence de dix semaines au cours duquel elle crée une maquette de *The Body Zone* (2022), dans laquelle elle devient la surveillante de sa propre vie dans une exposition multidisciplinaire de ses souvenirs liés aux espaces publics, qui culmine dans une performance sur le thème de Tony Blair, Barbie et le Millennium Dome. En 2023, le projet fait une tournée dans les Highlands écossais.

Lily a également travaillé comme interprète ou assistante pour des compagnies telles que Cocoloco, dot.comedy, Lewis Sherlock, le groupe Kud Ljud, Frank Boelter, Willie Dorner Cie, Figurehead Theatre, Loop Theatre, Mega Hertz et, plus récemment, dans Club Life, spectacle primé de Fred Deakin.

En septembre 2023, elle rejoint la 10^e promotion d'artistes internationaux à La FAI-AR, où elle commence ses recherches pour *The Sous Way*, un projet dans lequel elle espère ambitieusement réunir les disciplines de la performance, l'écriture, les arts visuels et la musique, les démarches des projets de territoire et de la performance pour la vie nocturne, et les registres du participatif, du drag, de la populaire et la théorie, tout en maintenant ses engagements politiques du queering, de la pensée écologique, du décolonialisme et de la justice de classe. Et surtout, avec la ville.

KRISTYNA



Kristýna Ileková (elle) est chercheuse en doctorat à l'université Queen's de Belfast et dramaturge indépendante de Prague. A l'échelle internationale, elle cartographie les conditions de travail, l'accès aux soins et les dynamiques de pouvoir dans les arts du spectacle et examine leur impact sur les processus créatifs. Dans sa pratique artistique, elle se concentre sur le travail avec les communautés locales et sur les expositions interactives, en particulier en espace public. Kristýna est aussi productrice pour le collectif artistique européen Dare to Care, qui milite pour la déstigmatisation des soins de santé mentale pour les artistes.

Jock Fox est auteur, producteur de musique et artiste de performance basé à Glasgow. Il produit de la musique sous son label Metropolis Dancer, dont la dernière sortie en date est HELL HOLE, un projet collaboratif acid avec junior barky. Cette année, il a publié son premier clip vidéo pour la chanson Hit Me, dans lequel il est frappé à plusieurs reprises par des tartes à la crème. La fusion entre le clown et l'art de la performance, ses visuels et ses performances live continuent d'alimenter sa production et, à en juger par le clip vidéo Hit Me, cela ne devrait pas changer de sitôt.

JOCK FOX

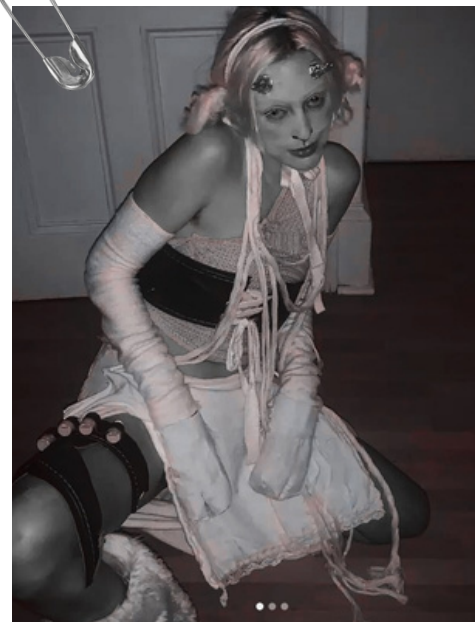


CONCEPTEUR.ICES DE LA LIGNE



Carol Thusek est artiste visuelle brésilienne, diplômée en Communication Sociale et titulaire d'un post-diplôme en Pratiques Artistiques Contemporaines. Elle possède treize ans d'expérience dans l'audiovisuel commercial, travaillant principalement dans la création de contenus pour des marques, la couverture d'événements commerciaux et privés, la diffusion de spectacles et la collaboration avec des artistes. Dans son travail artistique, elle cherche à étirer les formes et les représentations afin de proposer des récits oniriques. Elle s'identifie à l'esthétique de l'erreur et de la transfiguration, utilisant l'image pour des déploiements existentiels et l'exploration des limites entre le réel, l'artificiel et le fantastique.

Rae Halliday est costumière originaire de Glasgow. De 2021 à 2023, elle a travaillé chez Re!Mode, association qui combine éducation, ateliers pratiques de réparation et upcycling créatif pour lutter contre l'impact négatif de la fast fashion. Elle a récemment obtenu son diplôme en technologie et fabrication de la mode au Glasgow Clyde College. Dans ses créations, elle utilise exclusivement des matériaux trouvés ou d'occasion, adoptant une esthétique effilochée, imparfaite et recyclée, allant parfois jusqu'à utiliser des animaux morts trouvés sur la route.



RAE

MATIERE ROULANTE

LES INTERPRETES

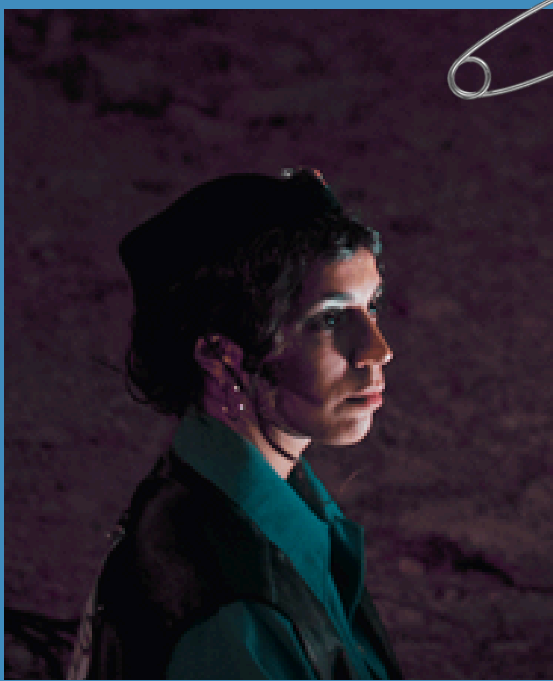
NOÉMIE

Noémie se forme au jeu à Paris, au Conservatoire du 18e arrondissement, auprès de Jean-Luc Galmiche. Elle obtient également, en 2013, une Licence d'Études théâtrales à La Sorbonne Nouvelle. À vingt ans, elle découvre les arts de la rue : comme comédienne quand elle joue pour la première fois au Festival d'Aurillac, et comme assistante à la mise en scène auprès de Marie-Do Fréval dans la Cie Bouche à Bouche (Paris 14). Dès lors, elle joue et crée en salle, en rue, et en espace non dédiés. Elle glane des outils du clown, de la marionnette, et découvre les en-jeux de la création collective et de l'écriture de plateau. En 2019, elle commence à travailler avec des publics amateurs. Elle mène des ateliers de théâtre et de clown pour enfants, ados et adultes - en école, lycée, I.M.E, centres d'animation, centre d'accueil de jour.... Elle est actuellement apprentie sortante de la promotion 10 de la FAI-AR, et porte le projet Parallel LInes, fruit de deux ans de recherche.



GEORGINA

BIO A VENIR

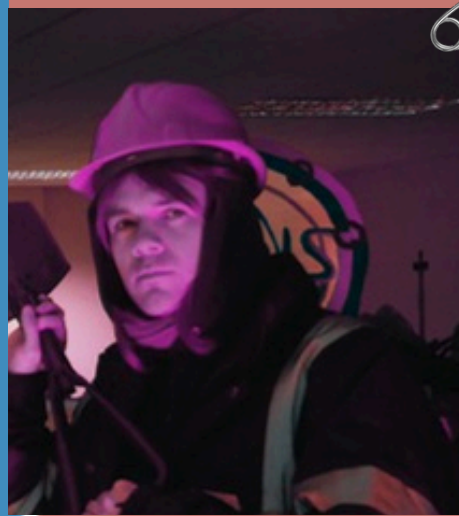


JOSH

Josh Dodds est un créateur de théâtre originaire d'Édimbourg et basé à Glasgow. Il dirige sa propre compagnie de théâtre, Figurehead Theatre, depuis 2017, et travaille en tant que facilitateur, dramaturge, metteur en scène et interprète indépendant. Sa pratique repose sur la recherche textuelle, s'articule autour d'ateliers collaboratifs et est animée par le son et la musique.

Julia est une artiste française multidisciplinaire. Elle est à la fois créatrice de performances, écrivaine, illustratrice et artisanne. Elle adopte une approche ludique de la créativité et s'inspire souvent de pratiques telles que le clown, les marionnettes et le théâtre physique dans son travail. Cela peut prendre la forme de stop motion, d'art vidéo, de performances ou d'installations. Julia pratique régulièrement le tricot et le crochet et cherche toujours à apprendre et à découvrir de nouveaux supports et matériaux. Elle est très intéressée par le travail collaboratif et avec les communautés, utilisant son art comme moyen de créer des liens.

JULIA



SEAN

Sean McGarvey est un artiste de performance et un animateur qui travaille dans le domaine de l'art intergénérationnel et communautaire. Il utilise une approche créative et de recherche pour explorer la participation, le paysage, les perceptions sociales et le pouvoir communautaire. Les performances de Sean créent un sentiment de communauté et d'autonomisation, en utilisant des visuels et un langage simples et faciles à comprendre, avec des objets faits à la main et trouvés.



CONTACT:

***LILY CARMEN SMITH (EN COURS DE
STRUCTURATION)***

LILYCARMENSMITH@HOTMAIL.COM

+33766619416 / +447426023049

INSTA: @THESOUSWAY



***SCANNEZ POUR VOIR LE TEASER DU
PROJET ET LIRE UN ARTICLE D'ENTRETIEN
AVEC LILY***

OU

COPIEZ:

***HTTPS://WWW.FAIAR.ORG/PROMOTION-
10/LILY-CARMEN-SMITH/***